

La mémoire des Arméniens se donne à voir

MANIFESTE - A La Villette à Paris, parcours entre documents et tableaux dans l'histoire d'un peuple marquée par le terrible génocide de 1915, l'immigration mais aussi une soif d'avenir.

On ne sait ce qui prévaut exactement aux déclinaisons instaurées « L'année de... » mais il faut bien admettre que celle qui démarre, consacrée à l'Arménie ne saurait mieux tomber. Il y a, bien sûr, l'actualité, le vote français d'une loi punissant le négationnisme du génocide arménien. Il y a les mesures de rétorsions militaires du pouvoir turc. Mais il y a aussi la volonté de la communauté arménienne en France d'aller au-delà du folklore pour donner à voir et à entendre leurs vies, leur vécu, dont le martyr du groupe Manouchian, l'Affiche rouge, est un des épisodes glorieux. Georges Bensoussan est par exemple venu dire, à l'occasion d'un débat, le lien entre tous les génocides et leur particularité.

INSTALLATION, EXPO, FILMS, TABLES RONDES

C'est à La Villette que les « Mémoires arméniennes » (1) se sont installées, sur le parquet de bal comme cela est joliment précisé. Installation audiovisuelle, exposition, films et tables rondes balisent le parcours qui s'ouvre sur une carte de l'empire ottoman. Quinze

fenêtres vidéos aident à s'inscrire dans le plateau arménien.

« Nous avons voulu montrer avec ces films, dont certains ont été réalisés il y a vingt ans, montrer comment ces Arméniens sont arrivés en France, à Marseille, Nice, Valence ou ailleurs », explique Jacques Kébadian, une des chevilles ouvrières de cet événement, qui risque fort d'être le seul où sera évoqué le génocide de 1915. Ils sont partis comme ils ont pu, emportant avec eux ce qu'ils pouvaient. Un des films de Kébadian, intitulé, au singulier, *Mémoire arménienne*, restitue les témoignages mais le temps a amené le réalisateur à apposer des « s » aux mémoires multiples. C'est aussi ce que restitue le Centre de recherches sur la diaspora arménienne (2), dirigé par Jean-Claude Kebabdjian. L'exposition présentée « est un élément de réflexion et de dignité. Il aurait été paradoxal de ne pas rendre hommage à nos ancêtres qui ne sont pas venus ici en vacances », dit-il, en se souvenant du travail inlassable du député communiste Guy Ducoloné pour la reconnaissance du génocide arménien et d'accompagnement de la commu-

nauté.

Parcourir les allées de l'exposition, entre documents et peintures, révèle bien des surprises. Comme ce vieil Arménien, né en 1925, qui ne souhaite pas voir son nom cité, qui raconte comment ses grands-parents ont été déportés, qui parle des orphelins où ont échoué beaucoup d'enfants arméniens. Il dit simplement se sentir français « mais mes origines sont là-bas ». La comédienne Ariane Ascaride, qui campe le personnage principal du *Voyage en Arménie* de Robert Guédiguian, explique aussi comment elle est « tombée amoureuse de ce pays », parce qu'il y a « dans la culture arménienne des choses qui me correspondent, de la beauté, ce qui n'est plus pratiqué en Europe occidentale. Parce que j'ai vu les dégâts que les Soviétiques avaient faits. Ils sont partis, mais ils les ont ■■■ ■■■ laissés dans la merde. Il faut voir comment ces gens sont imprégnés par un libéralisme démoniaque. Qu'est-ce qui se passe dans la tête des gens ? » L'actrice ajoute : « Il y a le génocide, mais l'Arménie a un avenir. C'est ça qui

m'interpelle, qui m'intéresse. »

SOUVENIRS DOULOUREUX ET EXIGENCE DE VIE

Impossible, évidemment, d'esquiver la question de la mémoire. La Villette n'y échappe pas. Pourtant, les formats empruntés permettent d'arpenter d'autres chemins. Il y a les peintures d'Aïda Kébadian, qui parlent de l'enfance, de l'exil, du génocide et de la religion. Mais ces toiles, certaines réalisées au Mexique, témoignent de l'âpreté de l'affrontement entre souvenirs douloureux et exigence de vie, ici et maintenant comme on dit. Isabelle Ouzonnan ne dit pas autre chose en présentant l'entretien avec son père, le dramaturge Jean-Jacques Varoujean, aujourd'hui disparu. « C'était très pénible, mais j'avais une très grande envie de ce témoignage, même si je n'ai fait que poser la caméra », assure-t-elle.

Pierre Barbancey

(1) Jusqu'au 23 novembre, accès libre de 14 heures à 19 heures, Parc de La Villette, metro porte de La Villette.
(2) Centre de recherches sur la diaspora arménienne. Tél. : 01 42 46 05 58

L'essentiel**Disparition. Le cinéaste Francis Girod est décédé hier matin**

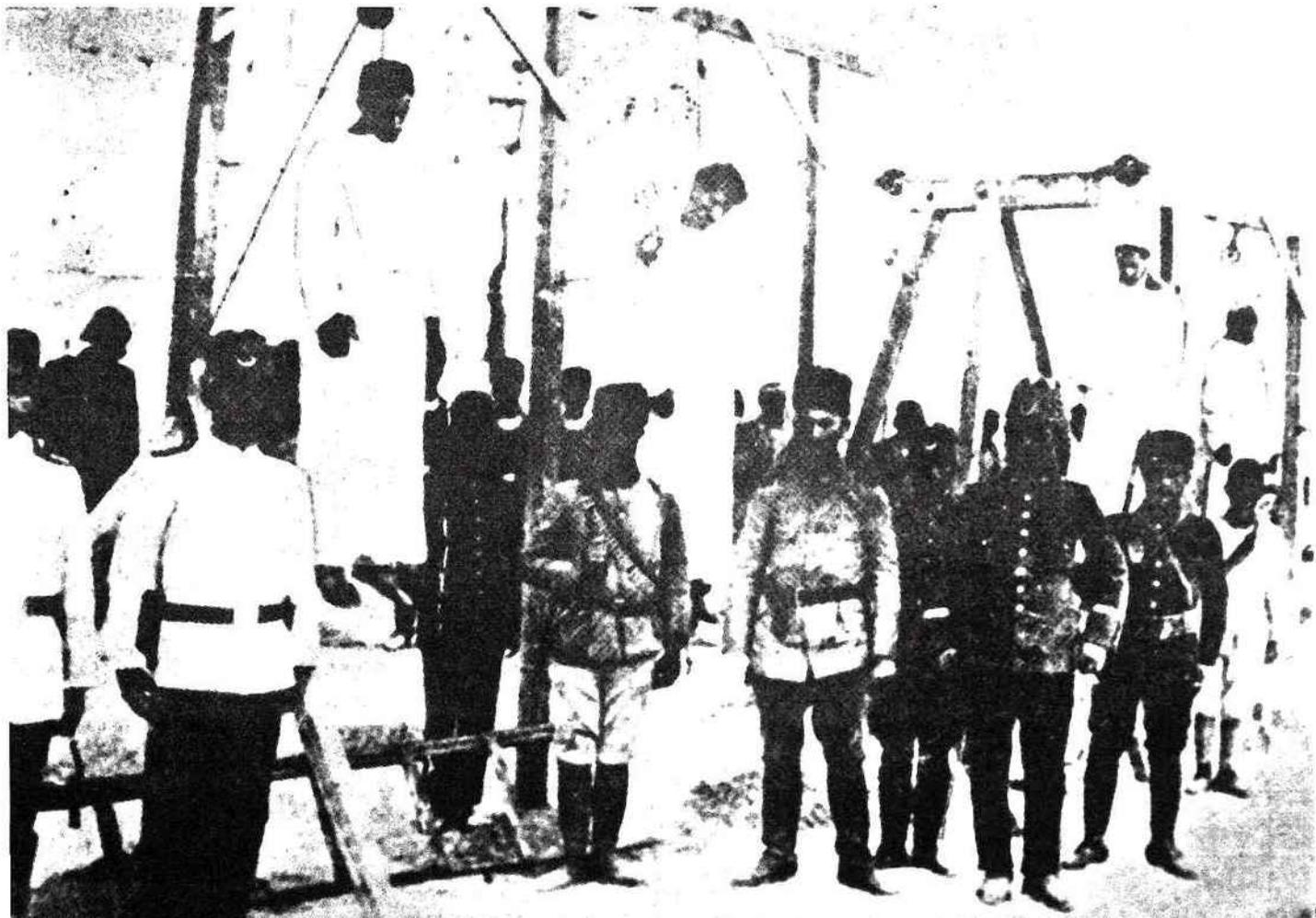
Agé de soixante et un ans, il a été réalisateur, producteur, scénariste et acteur après avoir décidé de devenir metteur en scène avec la découverte de *Citizen Kane* en 1958. Un temps journaliste, il avait réalisé son premier film, *le Trio infernal*, avec Michel Piccoli et Romy Schneider, en 1974. On lui doit également *le Bon Plaisir*, avec Catherine Deneuve et Jean-Louis Trintignant (1984), *Passage à l'acte* (1995), *Terminale* (1997) ou encore *Mauvais genres* (2001). Il avait présidé en 1988-1989 la Société des réalisateurs de films, ainsi que la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) en 2005-2006, et était membre du conseil d'administration de la Cinémathèque française.

■ Le grand prix du film court de Brest

Il a été décerné samedi soir à **Spraekker, de Aage Rais-Nordentoft (Danemark)**. Le Français Héliel Cisterne a reçu le prix révélation pour *les Deux Vies du serpent*. Le prix du public est allé au *Mozart des pickpockets*, du français Philippe Pollet-Villard. Plus de 250 films courts, dont 44 en compétition officielle, ont été présentés à l'occasion de cette 21^e édition du festival.

■ Et le tanit d'or de Carthage

Making Off, du Tunisien Nouri Bouzid, a remporté le tanit d'or, récompense suprême des Journées cinématographiques de Carthage (JCC), dont la 21^e édition a été clôturée samedi soir à Tunis. Initialement intitulé *Kamikaze* ce film aura été le premier en Tunisie à traiter de la dérive politico-terroriste chez les jeunes. *Indigènes*, le film de Rachid Bouchareb, avait fait l'ouverture du festival le 11 novembre en présence de vétérans tunisiens.



Ci-dessus : 1915. Des soldats turcs posent devant les corps d'Arméniens exécutés durant leur déportation. Ci-dessous : deux personnes qui témoignent dans une des vidéos présentées.

Il y a « dans la culture arménienne, de la beauté, ce qui n'est plus pratiqué en Europe occidentale.

ARIANE ASCARIDE

